

LES CNO À ATLANTA

Discours du vice-président des Etats-Unis d'Amérique, Al Gore, à la réunion de la commission exécutive du CIO avec les CNO.

Je sais que bon nombre d'entre vous assistaient au Congrès Olympique du Centenaire à Paris, «Le Congrès de l'Unité», lequel a eu un énorme succès. Il nous en faudrait un comme cela à Washington.

Je souhaiterais remercier Reta Lewis et mon chef de cabinet Jack Quinn. Reta a réalisé un travail magnifique pour mettre sur pied le groupe de travail inter-agences de la Maison Blanche.

Et depuis que le Président Clinton a créé le groupe de travail en septembre 1993 et m'a demandé d'en assurer la présidence, Jack Quinn a été mon principal collaborateur. A mesure qu'approche la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques du Centenaire - ce n'est pas que nous comptons les jours mais il reste un an, sept mois et trois jours à partir d'aujourd'hui - à mesure que les cérémonies approchent, je continuerai à compter sur les sages conseils et l'aide de Jack. A propos, Jack a couru cette

AL GORE: PROMOUV

année, à l'âge de 45 ans, son premier marathon. Je demande beaucoup à Jack. Je sais combien d'heures il passe au bureau tout en veillant à garder du temps pour sa famille. Qu'il ait pu trouver du temps pour s'entraîner - que ce soit à l'heure du déjeuner ou aux premières heures de la journée, montre combien il est dévoué et c'est pourquoi je voulais qu'il soit mon chef de cabinet.

Naturellement, j'aurais bien voulu courir avec lui mais je me suis déchiré le talon d'Achille en jouant au basketball. J'ai maintenant abandonné les béquilles, la canne et je peux revenir à ce que je faisais avant mon accident ... m'entraîner pour faire partie de la «Dream Team».

J'ai cité l'exploit de Jack car aucune autre épreuve n'est plus symbolique des Jeux Olympiques que le mara-

thon. C'est aussi vrai aujourd'hui qu'en 1896 lorsque plus de 100 000 citoyens grecs s'amassèrent dans et autour du stade d'Athènes. Aux cris de «un Grec, un Grec» arriva un petit coureur épuisé ... jusque-là inconnu. Et lorsqu'il entra dans le stade, le prince héritier Constantin et le prince George le rejoignirent - un de chaque côté - pour l'accompagner dans le dernier tour.

Quel moment cela dut être pour le jeune Spiridon Louis, alors âgé de 24 ans. Il reçut sa récompense puis retourna au village et à une vie normale. Il déclina toutes les offres. Il refusa l'argent, le vin. Il refusa la gloire. Tout ce qu'il prit fut un cheval et une charrette, juste ce qu'il faut à un pauvre homme pour transporter de l'eau jusqu'à son petit village. (Jack Quinn refusa également la notoriété et revint



VOIR L'ÉDUCATION PRÉVENTIVE

pour être mon chef de cabinet). Toutefois, on ne se souvient pas de Spiridon Louis pour ce qu'il a refusé. On se souvient de lui pour ce qu'il a donné ... et continue à donner! près d'un siècle plus tard, à l'idéal olympique: l'histoire d'un être humain en quête d'excellence.

Il n'était pas le seul athlète à se sentir si engagé. En tant que diplômé de Harvard, je dois malheureusement reconnaître qu'en 1896, mon école a menacé de ne pas réadmettre l'un des athlètes américains s'il celui-ci se rendait à Athènes avant la fin du semestre.

James Connolly répondit *«je vais aux Jeux Olympiques et donc pour moi, Harvard c'est fini.»*

Il est devenu le premier médaillé d'or des Jeux modernes - et n'a jamais remis les pieds à Harvard. Tous les étudiants ne font pas preuve de la même maturité dans le choix des priorités.

James Connolly n'est pas devenu un héros chez nous. Mais nous autres Américains avons nos propres héros olympiques dont l'histoire excite l'imagination.

C'est le cas de Bob Mathias qui, à l'âge de 17 ans, a remporté le décathlon; ou Billy Mills, l'Indien d'Amérique sorti de l'anonymat pour gagner le 10 000 m à Tokyo. Ou encore Jesse Owens, ou Babe Didrikson - les femmes ne pouvaient concourir qu'à trois épreuves en 1936 ...- qui remporta deux médailles d'or et une d'argent. Ou l'équipe de hockey de 1980 et leur «miracle sur la glace». C'est l'histoire d'Edwin Moses ... et d'un jeune homme connu ensuite sous le nom de Cassius Clay et puis reconnaissable partout comme étant Mohammed Ali. C'est encore l'histoire de Kristi Yamaguchi, de Bonnie Blair et de Dan Jansen.

Chez vous, c'est Serguei Bubka qui franchit une barre placée à six mètres de haut ou Jean-Claude Killy qui descend les pistes à Grenoble. C'est

Nadia Comaneci ou le patineur Johann Olav Koss ... Ils ont gagné non seulement le cœur de leur pays mais aussi celui du monde entier.

Et il n'y a pas que les médaillés. Je me souviens avoir vu un coureur britannique aux Jeux de 1992. Peu se souviennent sans doute du nom de Derek Redmond mais ceux qui l'ont vu n'oublieront jamais l'image de son père l'aidant à franchir la ligne d'arrivée après un claquage.

Ce sont également des pays dont les porte-drapeaux qui défilent aux cérémonies d'ouverture et de clôture sont leurs seuls concurrents. Avec le drapeau, ils portent l'espoir, la fierté et les rêves de toute une nation.

Voilà en quoi consistent les Jeux Olympiques. Voilà ce que sont les Jeux Olympiques et le CIO, l'organisation permanente multinationale et non gouvernementale la plus ancienne du monde, depuis une centaine d'années.

Le Mouvement olympique rapproche le monde en encourageant la compréhension entre les peuples et en favorisant l'universalisme, l'intégration et un sens d'appartenir à une communauté mondiale.

Et le Mouvement olympique devrait continuer à se servir de son statut spécial comme d'une des plus puissantes forces pour faire le bien.

Par exemple en protégeant l'environnement.

Pour répondre aux besoins des Jeux Olympiques, on construit des stades, on élargit des rues, on agrandit les parcs de stationnement, on consomme de la nourriture, on transporte des gens, on imprime des programmes et des billets tout ceci peut présenter de graves risques pour l'environnement.

Pouvons-nous développer l'infrastructure nécessaire tout en protégeant l'environnement?

Naturellement, nous le pouvons.

C'est pourquoi le CIO a envoyé des

représentants à la conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement tenue au Brésil, et déclaré:

«Le but de l'Olympisme est de placer le sport au service du développement harmonieux de l'homme en vue d'encourager la construction d'une société pacifique soucieuse de préserver la dignité humaine et l'environnement.»

C'est pourquoi le CIO a adopté son propre code de conduite en matière d'environnement.

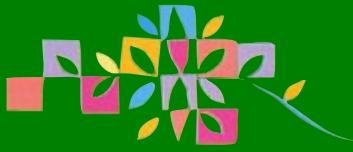
Et c'est pourquoi nous voyons les Comités Nationaux Olympiques réagir à leur tour positivement.

Comme la Norvège et le Comité d'organisation des Jeux à Lillehammer, sous la direction de Gerhard Heiberg. Les Jeux d'hiver n'ont pas été seulement un grand succès - ils ont mis en lumière le lien important qui existe entre le sport et l'environnement.

Qu'il s'agisse de la patinoire construite sous une montagne ou des pistes de ski de fond tracées de manière à endommager la nature le moins possible ... Lillehammer nous a montré que même avec toute cette neige, les Jeux Olympiques peuvent être «verts». L'administration Clinton s'est engagée à aider cette grande ville d'Atlanta et l'Etat de Géorgie dans les efforts considérables qu'ils déploient pour que les Jeux du Centenaire répondent à des critères écologiques élevés.

Mais nous ne pouvons pas nous arrêter aux Jeux Olympiques. L'une des qualités qui font la spécificité des Jeux Olympiques, c'est qu'ils sont un exemple pour le reste du monde. Dans cet esprit, j'espère que les CNO auront bien appris les leçons du CIO et des Jeux Olympiques de Lillehammer et organiseront chez eux toutes les futures manifestations sportives nationales en pensant à l'environnement.

Je dis les CNO car vous tous par essence êtes au cœur des mouve-



LES CNO À ATLANTA

ments olympiques dans le monde entier.

Ce sont les CNO qui connaissent les jeunes athlètes longtemps avant qu'ils ne soient présentés au monde lors des Jeux Olympiques.

Et ce sont les CNO qui doivent se soucier du bien-être des athlètes et du niveau des divers sports pratiqués

A l'évidence, «bien-être» signifie plus qu'un environnement propre. Cela signifie un corps sain et un esprit sain. Cela veut dire des athlètes qui ne se dopent pas.

Depuis l'hiver 1952, lorsque des ampoules et des seringues découvertes au village olympique ont alerté certains de ce qui se profilait à l'horizon, nous sommes confrontés au fléau du «dopage» - les substances complexes améliorant la performance sont aujourd'hui beaucoup plus facilement disponibles à travers le monde qu'elles ne l'étaient en 1952. Je suis années. bien conscient du travail effectué sans relâche par la sous-commission médicale «dopage et biochimie du sport», sous la direction de son président belge, le prince de Merode. Je continuerai à suivre leurs activités avec grand intérêt.

Le dopage menace non seulement les plus hautes valeurs de la participation sportive mais aussi l'intégrité même d'organisations telles que le CIO, les FI et les CNO qui travaillent si dur au nom d'un sport sans tâche.

Plus important encore, il menace nos enfants. En tant que parent de quatre enfants faisant activement du sport, je sais - et tout parent le sait - que les jeunes ne se tournent pas seuls vers les substances dopantes. L'entourage d'un athlète qui se dope - co-équipiers, entraîneurs et instructeurs - est c e r n é . Et dans certains cas malheureusement, ce sont les entraîneurs et instructeurs eux-mêmes qui incitent

au dopage.

Qu'importe la victoire face à la santé de nos athlètes ... qu'il s'agisse de nos enfants pratiquant le football à l'université ou de nos athlètes olympiques s'entraînant pour la médaille d'or.

Le monde entier est au courant des sanctions que le CIO et vos CNO infligent aux athlètes qui sont reconnus coupables de dopage. Mais nous pouvons faire plus encore.

Nous pouvons tout d'abord promouvoir l'éducation afin qu'athlètes, entraîneurs, instructeurs et administrateurs comprennent les risques que cela comporte pour la santé. Et deuxièmement, afin que les athlètes qui sont en difficulté et ont besoin d'aide, puissent être identifiés par leurs co-équipiers et leurs amis.

Il est peut-être temps également d'appliquer les mêmes sanctions sévères - voire plus sévères encore - aux entraîneurs, instructeurs et administrateurs qui sont au courant des abus de dopage et donc les pardonnent. Nous ne pouvons pas avoir de compétition loyale si nous laissons impunis ceux qui conspirent pour fausser le jeu.

Permettez-moi enfin d'aborder un aspect qui m'est cher en raison de mon expérience de ces dernières années. C'est l'expérience d'un père qui regarde fièrement depuis les tribunes - emmitoufflé sous une couverture dans le froid glacial - ses filles courir tantôt après un ballon de football, tantôt tenant une crosse de hockey sur gazon. Je crois que j'ai dû les regarder sur tous les terrains de Washington.

Quand j'allais à l'école, trop de femmes étaient privées du plaisir de la compétition sportive intense. Aujourd'hui les choses sont différentes. Mais le sport organisé a un long chemin à parcourir avant qu'hommes et femmes bénéficient de chances égales en sport.

Nous devons donner aux femmes des chances égales en matière d'entraînement.

Nous devons nous assurer que les femmes ont les mêmes chances en matière de ressources.

Et nous devons travailler pour que les femmes accèdent à des postes de

direction dans les organisations et fédérations sportives dans le monde entier. Car même avec des ressources accrues et même avec davantage de possibilités d'entraînement, pour être véritablement égales, les femmes doivent participer à la prise des décisions. J'avais 12 ans lorsqu'une femme de mon état du Tennessee - originaire en fait d'un village situé pas très loin du mien - parvint à remporter trois médailles d'or aux Jeux de 1960 à Rome et ce en dépit des séquelles de la polio et de son appareil orthopédique.

Elle nous a montré ce que cela signifiait non seulement d'être athlète, athlète olympique ou même femme athlète olympique. Elle nous a montré ce que voulait dire être un être humain. Wilma Rudolph est décédée le mois dernier d'une tumeur au cerveau à l'âge de 54 ans.

Elle a dû lutter si dur pour s'imposer en tant que femme dans le monde du sport. Nous pouvons assurément surmonter les obstacles qui demeurent et achever son oeuvre.

Dopage ... environnement... égalité entre hommes et femmes. Autant de sujets qui se mêlent à la politique de nos pays respectifs. Naturellement, les Jeux Olympiques n'ont jamais été isolés de la politique. Certains de nos moments les plus forts sont ceux que nous associons au grand événement de ce siècle, que ce soit les Jeux de 1948 à Londres, preuve que la ville qui jusqu'alors ne regardaient que les bombes tomber pouvaient aussi voir des athlètes ... ou l'instant qui a précédé l'allumage de la vasque par une flèche enflammée à Barcelone ou encore l'entrée pour la première fois dans le stade d'une équipe unie d'Afrique du Sud. Ou les images de Sarajevo ... tout d'abord d'il y a dix ans lorsqu'elle accueillait les Jeux d'hiver et d'aujourd'hui où le stade olympique n'est plus qu'un cimetière dans une région dévastée par la guerre. Je dis bravo au CIO pour tout le travail humanitaire réalisé en Bosnie et au Rwanda.

Le fait est que la politique a toujours eu un impact sur les Jeux Olympiques. Ils ont été créés - et cela reste valable -

selon le principe que par la compétition amicale, l'on pouvait atteindre la coopération, la paix et l'amitié pour la communauté mondiale.

Cette idée ne pouvait se réaliser qu'au cours de ce siècle. Après tout, une communauté mondiale ne pouvait exister que grâce à des inventions telles que le bateau à vapeur, le télégraphe, etc. et - en 1895, une année seulement après la création du CIO - la découverte par Marconi qu'il est possible d'envoyer des messages dans le monde entier sans câble. Tout ceci permettait à un fermier de Géorgie - ou de France, d'Egypte ou de Nouvelle-Zélande - d'entendre parler le même jour d'une course disputée à Athènes en Grèce.

Ce n'est que pure coïncidence si en 1896, alors que la Grèce se préparait pour les Jeux Olympiques, un scientifique suédois mourut et légua sa fortune pour créer les Prix Nobel. La quête d'excellence a pris alors une dimension mondiale, que ce soit en chimie ou au marathon.

C'est une quête qui nous concerne encore à une époque où près d'un milliard de personnes vont suivre les cérémonies d'ouverture d'Atlanta.

Atlanta et l'Etat de Géorgie - et tout le pays - sont fiers d'accueillir les Jeux d'été en 1996. Le comité d'organisation d'Atlanta et le Comité Olympique des Etats-Unis ont réalisé un travail magnifique pour accueillir cette réunion et ils continueront de travailler dur durant l'année et demie restante afin de faire en sorte que les Jeux Olympiques du Centenaire soient un événement spectaculaire. Au nom du Président Clinton, j'aimerais dire que nous allons faire tout ce que nous pouvons pour aider le Mouvement olympique à célébrer ses 100 premières années et à entrer dans son second siècle d'existence.

Le baron de Coubertin a dit jadis *«l'important aux Jeux Olympiques n'est pas de vaincre mais de participer; ce n'est pas le triomphe mais la lutte. L'essentiel n'est pas d'avoir conquis mais d'avoir bien combattu. Diffuser ces préceptes c'est construire une humanité plus forte et plus vaillante et par-dessus tout plus scrupuleuse et plus bienveillante»*.

Cette année, alors que nous célébrons le centenaire du mouvement qu'il a créé, recherchons à notre façon l'excellence. Car le succès à Atlanta ne sera pas uniquement du côté des athlètes. Ce sera le fruit de notre travail à tous. Comme Spiridon Louis, nous allons parcourir un sacré bout de chemin avant d'atteindre notre objectif. Mais si nous travaillons ensemble,

nous y parviendrons. Et si nous réussissons, nous n'aurons pas seulement été fidèles à l'esprit de ceux qui étaient rassemblés à Athènes voici un siècle. nous inspirerons à notre tour ceux qui travaillent à Nagano, Sydney - et peut-être même les adolescentes qui pratiquent le hockey sur gazon à Washington, qui rêvent des Jeux et partagent ce rêve avec leurs parents, fiers de leurs filles.